— Et la fleur bleue ?

— La fleur bleue, tu la trouveras sur l'herbe, au bord du ruisseau, après avoir cherché longtemps.

Mais le papillon n'écoute plus. Insouciant, il s'en est allé battre la vitre éclairée.

Est-ce pour Jeannette que la chouette a parlé ?

La lune est montée dans le ciel. Les maisons ont fermé leurs portes. Dix heures sonnent au clocher. C'est l'heure où les petits enfants dorment, où la vieille grand'mère, au coin du foyer, regarde mourir la braise, et récite son chapelet.

Dans le bois, le sentier fait une trouée claire, comme une rivière d'argent. Rapide, une ombre le traverse, cependant qu'un geai, réveillé, pousse son cri discordant. Cri d'alarme. Les petits oiseaux se serrent contre les feuilles où ils se sentent invisibles.

Goupil n'a pas oublié sa déconvenue dans l'étable, et il tient conseil ce soir. Le lieu choisi : une clairière formée par un grand hêtre dont les branches s'étendent au loin, et sous lequel rien ne pousse.

Tous sont venus au rendez-vous, les brigands, les voleurs nocturnes, ceux qui craignent d'être vus au grand jour, ou qui préfèrent la nuit parce que leur âme est noire aussi.

Voilà Dame Belette, Aigrefin le furet, et Chicane la fouine. Voici Griffou le chat sauvage, et Krex l'engoulevent, le petit épervier qui chasse au crépuscule avec un cri strident.

Couard le lièvre et Motte la taupe sont là aussi ; non pas qu'ils soient méchants, mais Couard est un poltron, et lorsque Chicane l'a trouvé blotti sous une feuille de choux, il n'a pas osé refuser son invitation. Quant à la taupe, elle est de ces bonnes gens qui, n'y voyant pas plus loin que le bout de leur nez, se laissent diriger par le premier venu.

Goupil passe l'inspection : il s'agit d'être sûr que l'on est bien entre compères.

On échange le mot de passe :

— Lune et linotte, dit Goupil.

Et les autres de répondre :

— .....

Si bas que l'écureuil qui les guette, pelotonné au plus touffu du hêtre, n'a pas pu les entendre.

— Amis, dit le renard, je vous ai réunis parce que l'heure est grave. De tous temps, alors que le plus vieux chêne était encore enfermé dans son gland, cette forêt a été nôtre. Elle a été notre gîte, notre terrain de chasse, notre garde-manger.

C'est pour nous que les biches allaitent leur faon sous le taillis ; que les oiseaux pondent leurs œufs et élèvent leurs petits ; que les lapins se multiplient dans les terriers ; pour nous et pour nos enfants, et les enfants de nos enfants.

Cette forêt, les hommes ont osé nous la disputer. Ils sont venus avec des bâtons qui tonnent et dont la morsure est plus cuisante que celle des grêlons. Ils ont chassé notre gibier. Ils ont tué et dépecé nos arbres.

Mais ce n'est pas tout encore : voici que les petites filles d'hommes ont juré de surprendre